

"BIELONOJKO Grigory, je suis né en ~~1919~~, le 25 Avril 1919

dans le Gouvernement de Nikolaev au hameau Olguino. Je suis fier ^{d'être} parce que je ~~suis~~ marin ^{dans} de notre Flotte Rouge, ou plutôt ^{de l'avoir été,} je ~~dois dire,~~ j'ai été marin car maintenant ... je n'ai que

24 ans et je suis tuberculeux. Pourrais-je vivre avec un trou dans le poumon gros comme ce verre ? C'est bizarre quand

enfant, j'allais j'~~étais~~ enfant allant à l'école, ^{quel dévouement je faisais pour mes} je ~~devais~~ passer près d'un ~~du~~ sanatorium ~~ayant~~ des poitrinaires ! quel ~~dévouement~~ je faisais !

Je ~~je~~ ~~me~~ ~~vois~~ d'une si bonne santé, ^{un jour} comme si je ~~me~~ ~~présentais~~ ^{ais} que je serais victime de la plus cruelle des maladies ! De voir

mon ~~rire~~, vous me comprenez ? Comprenez ^{vous} quand je parle, ~~car~~ j'ai la voix tellement éteinte, n'est-ce pas ? - " Cher comrade

Griha, je vous comprends. " ^{il est} et [Je le regarde, ~~si~~ ^{beau}, grand élancé, de beaux cheveux noirs bouclés, des yeux noirs fièvre

mais cette voix rauque, ce rire sec et nerveux, oui ! il est très atteint... C'est trop injuste, c'est trop cruel, n'existe-t-il pas quelque chose qui puisse le guérir immédiatement ?

" Si vous pouviez repartir en Russie, en Crimée ou ici dans quelque sana ? " [" Je ne suis pas le seul, 50 % de nos prisonniers qui ont échappé à la mort sont des malades !

surtout des tuberculeux. Je n'ai pas voulu rester à l'hôpital. C'est dur de rester inactif. Ici, je dirige un groupe de danse folkloriques. Vous viendrez les voir, n'est-ce pas ? " - " Si

J'ai donc été marin dans 7ème corps de l'Infanterie Marine de la Flotte Rouge en Mer Noire. Les Allemands nous ont surnommés : " les Commissaires Noirs " à cause de nos

2

uniformes noirs et le courage et l'acharnement avec lesquels nous battions.

Nous étions chargés de défendre le port de SEBASTO et nous l'avons défendu pendant 3 mois, 240 Jours et 240 nuits sous une avalanche de fer, avions, canons, artillerie, mitraille tel que seuls ceux qui en étaient témoins peuvent le croire ! Des ruines, voici ce qui restent de notre beau port.

La première grande attaque commença en octobre-novembre 1941, la seconde le 17 décembre et dura jusqu'à la fin. Quand nous avons vu qu'il n'y avait plus rien à faire, il s'est trouvé parmi nous 11 héros, qui, chargés d'explosifs, se sont jetés contre les tanks. Les Allemands enragés par notre défense tuaient tout marin tombé en captivité. Vers la fin du siège, un ordre nous fut donné de nous mettre en uniforme d'infanterie. Je le fis aussi, mais par malheur j'oubliais de me faire couper mes cheveux longs, car les soldats de l'Armée Rouge portent des cheveux courts et nous, dans la Marine, nous avons le droit de garder notre chevelure. Je fus battu impitoyablement car ils me soupçonnèrent d'être marin.

~~Leur dernière~~ En premier, ils nous dépouillèrent de tout ce qui avait de la valeur : argent, montre, même nos capotes nous laissant seulement le pantalon et la veste de soldat. Notre groupe de prisonniers fut chassé vers un endroit de miné. Ils nous obligèrent de courir dessus espérant nous tuer de cette façon, mais par un hasard heureux, les mines n'explochèrent pas. Ensuite, on chassa vers BAKHTCHISARAY dans un camp entouré de

ba belés où nous étions 12.000 et pendant trois jours, ils nous laissèrent souffrir de faim ne nous donnant qu'un peu de nouilles crues et une gamelle d'eau de rivière - une petite rivière coulait à côté - et qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, on nous donnait cette eau, - et de là affamés à un tel point que nous traînions nos jambes avec peine, on nous dirigea vers SIMVIROPOL où les mêmes conditions inhumaines de vie nous attendaient.

Nous étions donc tous ces milliers de prisonniers, des condamnés à mort, à mourir de faim d'une mort si pénible - affamés, nous nous jettions sur tout ce qui était mangeable : épluchures pourries, détritus, - la dysenterie se déclara et celui qui vivait aujourd'hui ne savait pas s'il ouvrira ses yeux demain !

On continuait de nous chasser d'un endroit à l'autre ce qui nous exténuait encore plus. D'abord à KIROVOGRAD, et de là à KRIMENDCHOUG où ils nous sommèrent aux durs travaux ... Le groupe de 900 où je travaillais, commençait la besogne à 8 heures du matin, mais à 3 heures de la nuit nous devons déjà nous lever : le chantier se trouvait à 12 Kms. Il fallait donc faire 12 Kms le matin et 12 Kms le soir avec 100 Grammes de pain par jour, un litre de leur "café" et une louche de "balanda", mot nouveau créé durant nos souffrances de captivité, qui veut dire mélange de tout ce qui est mangeable et de tout ce qui n'est pas mangeable . Cette balanda : toutes sortes d'herbes possi-

sauvages. Parfois, il y avait des pommes de terre mais toujours pourries et gelées ou de la betterave rouge qui sans être lavée, directement des camions, étaient jettées dans les chaudières à peine hachées ... Le sable craquait entre les dents et cette "balanda" était servie à 8 heures du soir au retour de nos travaux. Comme la majorité de nous était enflée par la faim, ne pouvant pas se lever le matin, nos gardiens inventèrent un moyen pour nous réveiller : ils amenèrent par un tuyau de l'eau et nous arrosaient tous à forte pression à n'importe quelle température. Nous voir trembler, à peine tenant debout, cela devait les amuser ! combien de fois la nuit nos gardiens, ces soldats allemands ivres, et les soldats lithuaniens non moins brutaux, nous battaient sans aucun motif !

Nous allons à travers la ville et la campagne, véritables ombres d'hommes. Les civils voulaient nous aider mais c'était défendu ; ils nous ont donc littéralement condamnés à mourir de faim ! car ils ne pouvaient pas justifier leur attitude par le manque de vivres et de transport : les paysans voulaient bien nous aider et ils le faisaient parfois au risque de leur vie. Tous prisonniers portaient sur ses loques des immenses lettres S. U. signifiant Soviet Union (ces lettres étaient posées sur le dos, sur poitrine, sur le pantalon de la façon suivante : un soldat

tenait un carton où était découpé les lettres S.M., il l'appliquait sur le prisonnier et un autre soldat tenait un peu de peinture noire ou blanche, posait cet insigne. Il ne manquait jamais d'assiner aux prisonniers un tel coup que plusieurs sont morts après cette "opération").

Nous avions aussi des numéros. Le mien était ~~1311~~ 635. Nous nous écrivions des petits mots sur des petits bouts de chiffon "tiotinka" signifiant petite tante, met un morceau de pain sous tel et tel numéro sur la route où dans un coin où nous travaillons. En passant, nous nous débrouillerons pour le prendre, mais si le garde remarquait notre manœuvre alors, au retour on nous battait de façon incroyable ... Dans la cour de notre Camp se trouvait une immense pierre spécialement amenée. Le coupable devait se déshabiller nu, même en hiver, et se coucher sur cette pierre. 25 Corps lui étaient administrés - et quels coups ?! - Malade, notre peau desséchée, se mettait facilement à saigner, et après nous devions rester sur cette pierre durant 24 heures sans bouger ... sinon on nous abattait - Nous appelions cette pierre, la pierre de la Mort, le sang ne s'y séchait pas ... Cette pierre est probablement restée là jusqu'à l'entrée de l'Armée Rouge.

Mal vêtus en chemise, sans chaussure (nous avions découpé des semelles en bois que nous attachions avec un fil fer) Nous dormions à même la terre, même en décembre - quoi d'étonnant que celui qui a survécu à la tuberculose. même s'il a 24 ans comme moi ? -

Ce n'est pas seulement sur les prisonniers qu'ils

s acharnaient mais aussi sur la population civile. Tout allemand de l'armée occupante s'exerçait à nous battre. Je suis sûr que si, on avait demandé à tous les soldats qui sont allés en Ukraine, ^{do tu battre un Russe?} s'ils voulaient dire la vérité, ils n'auraient pas répondu, non. Dimanche, je le vis moi-même au village de NOVAYA PRAGA : les soldats allaient en groupe pour faire des photos de "barbares". Ils forçaient les paysans à se déshabiller nus, de se chercher les poux entre eux, les tuer et ils photographiaient cette "scène de vie paysanne en U.R.S.S. Des poux évidemment, il y en avait. Affamés, sans avoir de quoi se laver, ils voulaient faire croire dans leurs journaux qu'il s'agissait de cette vie de misère que nous avons vécue en Ukraine, Russie... Vraiment, ils sont peu intelligents ! Ne nous rendent-ils pas compte que ce sont eux qui nous ont apportés ces souffrances et ces peines ! et qu'avant qu'ils soient venus nous dépouiller de tous nos biens, nous vivions heureux dans nos villes florissantes, dans nos kolkhoses, dans nos sovkhoses ! Ce sont de bons soldats mais pas de bons psychologues, ils voulaient se faire aimer par les peuples qu'ils ont "libérés", ils ont drolement réussi !

Ce qu'ils ont fait avec nos camarades Juifs, croyaient-ils peut-être que par ces actes odieux, ils gagneraient notre sympathie ? en nous démontrant tant de cruauté et tant de sauvagerie ! sous nos yeux ils les ont tués après les avoir fait souffrir odieusement. Les soldats romains qui, avec les allemands nous gardaient, ne se montraient pas plus pitoyables et nous battaient avec autant de force et d'acharnement.

Malade déjà, je trainais encore parce que j' n'avais que vingt ans, grandi à la campagne et d'une famille *juive* qui avait toujours d'une santé de fer, je ne suis pas mort, je ne suis allée ni dans une fosse commune d'Ukraine ni de Pologne, mais j'ai vécu jusqu'au jour où ils nous ont transportés en France espérant que nous irions nous battre pour eux ! Moi, marin de la Flotte Rouge !

Le 21 Décembre 1943, je me trouvais à LANGRES, et puis, malade, je suis transporté à l'hôpital du PTY. Là, le 24 Août 1944, une si immense joie me remplit le cœur : les voir partir ! que je croyais qu'elle me comberait les trous de mon poumon - mais non ! J'ai quitté l'hôpital et suis venu à la caserne où je tiens encore debout. Un "djigailovetz" comme un tchapaïevetz ne se laissent pas mourir facilement, mais s'ils n'étaient pas si inhumains, j'aurais pu voir cette guerre, ^{finir} et non pour mourir bientôt

~~11/11~~
MIRIAM N.